

Zeitschrift: arCHaeo Suisse : Zeitschrift von Archäologie Schweiz = revue d'Archéologie Suisse = rivista di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 1 (2023)

Heft: 1

Artikel: Archéologue et trublion

Autor: Steiner, Lucie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1046499>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Converser

Archéologue et trublion

Directeur du Musée romain de Lausanne-Vidy depuis septembre 2000, Laurent Flutsch a pris sa retraite l'automne dernier. Au même moment, il a publié un petit livre qui souligne les travers de l'archéologie, avant de démontrer son utilité. Deux bonnes raisons pour un brin de conversation.

Licencié en archéologie et histoire ancienne à l'Université de Lausanne en 1986, Laurent Flutsch a mené diverses fouilles, à Orbe – Boscéaz, à Bibracte (FR) et à Avenches – En Chaplix notamment. Avec Frédéric Rossi et Daniel Castella, il fonde en 1987 l'entreprise d'investigations archéologiques Archeodunum. En 1991, il prend la tête de la section d'archéologie du Musée national suisse à Zurich, qu'il quitte en 1999. Un an plus tard, il prend la direction du Musée romain de Lausanne-Vidy. Membre du comité puis président d'Archéologie Suisse de 2000 à 2003, il s'est investi en faveur de la nouvelle Loi sur le transfert des biens culturels (LTBC). L'humour constitue un autre volet de sa carrière: dès 2000 il écrit et joue à la radio et sur scène, avant de créer en 2009, avec quelques complices, le journal satirique *Vigousse*.

arCHaeo: Comment en êtes-vous venu à faire de l'archéologie votre métier?

Laurent Flutsch: Par défaut et un peu par paresse... En m'inscrivant en Lettres à l'Université de Lausanne, j'avais choisi le français et l'histoire, avec une troisième branche qui semblait plus légère et distrayante: l'archéologie. Mais l'enseignement lumineux du professeur Daniel Paunier, puis le premier stage de terrain, à Châtillon-sur-Glâne dans le canton de Fribourg, ont tout changé. La fouille m'a

Archäologe und Provokateur

Laurent Flutsch, Archäologe, ehemaliger Leiter der Abteilung für Archäologie des Schweizerischen Nationalmuseums in Zürich und des Musée romain de Lausanne-Vidy, ging im vergangenen Herbst in den Ruhestand. Zur gleichen Zeit veröffentlichte er ein kleines Buch, das zuerst die Schwächen der Archäologie aufzeigt, um schliesslich ihren Nutzen hervorzuheben. Ein weiterer Teil seiner Karriere ist der Humor: Er schreibt und spielt im Radio und auf der Bühne, bevor er 2009 mit einigen Kollegen die Westschweizer Satirezeitung *Vigousse* gründete. Viele gute Gründe also für ein Gespräch.

Archeologo e provocatore

Facciamo due chiacchiere con Laurent Flutsch, archeologo, ex direttore della sezione di archeologia del Museo Nazionale Svizzero di Zurigo e poi del Musée romain di Losanna-Vidy, andato in pensione lo scorso autunno. Contemporaneamente, Laurent Flutsch ha pubblicato un piccolo libro che mette in evidenza le lacune dell'archeologia, prima di dimostrarne l'utilità. L'umorismo è un altro aspetto della sua carriera: scrive e si esibisce alla radio e sulle scene, prima di creare nel 2009, con alcuni colleghi, il giornale satirico *Vigousse*.

¹ Comme beaucoup d'autres personnalités vaudoises, Laurent Flutsch a signé la charte «Lausanne – plurielle et engagée» contre le racisme et les discriminations.

Wie viele andere Persönlichkeiten aus dem Kanton Waadt hat auch Laurent Flutsch die Charta «Lausanne – plurielle et engagée» gegen Rassismus und Diskriminierung unterzeichnet.

Come molte altre personalità vodesi, Laurent Flutsch ha firmato la carta «Lausanne – plurielle et engagée» contro il razzismo e le discriminazioni.

tout de suite attiré, avec le grand air, l'aspect manuel et la convivialité festive, et surtout le travail d'enquête et l'émotion de la trouvaille, qui je crois est restée assez intacte au fil des années. Bref, après moins d'un an j'ai complètement inversé mon plan d'études: j'ai largué l'histoire pour m'inscrire en histoire ancienne, et l'archéologie, surtout provinciale-romaine, est devenue ma branche principale. Ensuite, j'ai eu de la chance et j'ai pu en vivre ...

Entre les stéréotypes d'un travail minutieux et confiné d'une part, et d'aventuriers comme Indiana Jones et Lara Croft d'autre part, quelle image l'archéologie a-t-elle auprès du public? Comment pourrait-elle être ajustée à ce qu'est l'archéologie aujourd'hui?

Vouloir corriger l'image de l'archéologie en expliquant ses méthodes, pour montrer qu'on est des gens très sérieux et non des farfelus avec une petite cuillère, encore moins des pilleurs de tombes et des aventuriers, est sans doute légitime mais un peu vain. Je n'ai pas besoin de connaître les instruments et les théories de la chirurgie cardiaque pour être convaincu qu'elle est indispensable ...

Pour améliorer ou enrichir l'image de l'archéologie, pour convaincre de son utilité, je crois qu'il faudrait montrer son apport à la société, en livrant une substance, une mémoire, une matière à réflexion, si possible en lien avec les préoccupations et les débats actuels. Et pour ça il faut dépasser la description et l'interprétation étroite des vestiges. On a la chance de pratiquer une discipline qui passionne le public: les spécialistes de la mécanique des fluides ou de la biologie moléculaire, eux, n'ont pas la chance de faire rêver le contribuable! L'archéologie intéresse les gens pas seulement parce qu'ils ont vu Indiana Jones, mais peut-être parce qu'en jardinant, en se promenant ou en voyageant, ils ont découvert un truc qui les a intrigués ou touchés. Il y a de l'émotion dans tout ça. Les archéologues devraient l'admettre, voire la cultiver, plutôt que l'étouffer sous un discours strictement scientifique.

Qu'est-ce que la pratique de l'humour, de la satire, a apporté à votre travail d'archéologue?

J'ai souvent dit que lorsqu'on dégage des squelettes, on en vient forcément à questionner sa propre existence et son importance. Ça stimule le sens de la dérision ... D'ailleurs l'humour et l'étude du passé sont très compatibles: dans les deux cas, il s'agit de prendre une forme de recul par rapport au présent, ce qui permet de mieux l'appréhender, ou parfois d'y échapper.

En muséographie, l'humour aide par ailleurs à divertir le public, pour mieux susciter et soutenir son intérêt au service d'un propos. Dans les expositions du Musée

romain de Lausanne-Vidy, les touches comiques ont toujours eu cet effet bienvenu, sans nuire à la portée du contenu. La muséographie est un exercice créatif, comme un spectacle. Même si le sujet abordé est très sérieux, il n'y a aucune raison que ce soit pompeux ou pédant.

Et inversement, est-ce que l'archéologie apporte quelque chose à l'humour?

Ah oui! Le travail scientifique rigoureux, avec ses tableaux descriptifs de couches, ses comparaisons typologiques et tout le reste, est bien sûr indispensable. Mais il a aussi un petit quelque chose d'absurde, parce qu'il porte sur des réalités humaines qui échappent aux schémas d'analyse, et parce qu'il est éloigné des attentes du public, qui est le destinataire ultime de la sauvegarde et de l'étude du patrimoine. Ce décalage entre les interrogations du public et un certain discours archéologique très pointu peut être assez comique. De même, lorsqu'on transforme de banals objets du quotidien en trésors de musée, cela peut prêter à rire. Une humble marmite gallo-romaine présentée comme une précieuse relique, c'est assez drôle ...

Et puis l'histoire humaine qu'on tente d'aborder par ces vestiges nous confronte à un quotidien, à des mentalités, des conceptions ou des croyances révolues, dont on connaît le devenir ultérieur et qu'on observe à travers le prisme des connaissances et des mentalités d'aujourd'hui. Ce décalage entre la vie des gens qu'on étudie et notre système de références ouvre des angles qui peuvent favoriser une vision satirique de notre propre époque.

Dans le monde actuel, qui traverse différentes crises, climatique, économique, sanitaire, l'archéologie a-t-elle un avenir?

Je pense qu'elle a plus d'avenir que jamais, parce qu'on a plus que jamais besoin de mémoire. L'éclatement de la connaissance, le règne de l'actualité éphémère, la course au buzz, tout ça nuit à la compréhension. On a besoin de liens, de contexte, de profondeur et de recul. En fournissant ces éléments-là, l'archéologie, comme l'histoire, apporte du sens. Je pense aussi que les dérives violentes ou obscurantistes des religions peuvent être efficacement combattues par l'approche archéologique et historique, qui les met en perspective, montre leur côté culturel et la façon dont elles se sont développées: c'est un regard utile.

Mais pour que ces apports soient perçus du public et des autorités, il faut que les archéologues eux-mêmes s'engagent. Ça m'a souvent frappé que des spécialistes en sciences naturelles s'engagent depuis des décennies pour l'écologie, et plus récemment le climat, alors que les archéologues et les historiens, peut-être échaudés par



2

En expédition au Gabon lors d'un carnet de route radiophonique pour RTS/La Première.

Auf einer Expedition nach Gabun während eines Radio-Roadbooks für RTS/La Première.

Durante una spedizione in Gabon per un diario di viaggio radiofonico per RTS/La Première.

les récupérations du siècle dernier, ne s'impliquent pas dans les débats actuels. Or je pense qu'il y a des causes à défendre, à commencer par les nôtres: le sauvetage des sites ou la protection du patrimoine mondial contre le pillage et le trafic d'objets, par exemple.

Au-delà de ça, la connaissance du passé peut nourrir toutes sortes de discours utiles. C'est toujours intéressant de contrer le racisme en rappelant que l'espèce humaine est africaine, ou que les brassages culturels sont facteurs d'enrichissement. Toutes les perspectives historiques que l'archéologie peut offrir permettent à la fois de combattre des préjugés et d'éclairer les débats. Un modèle à cet égard, c'est l'exposition – qui date d'il y a un bon moment déjà – *Tous parents tous différents*, où André Langaney, à l'aide de la génétique et de la préhistoire, étayait un discours antiraciste. L'expo a eu un énorme impact, elle a circulé dans les écoles, elle s'est ramifiée en différentes versions... Là, l'archéologie apporte quelque chose à la société.

Sur les questions de migrations, de tolérance religieuse, d'impact sur l'environnement, de condition féminine, de rapport aux animaux et bien d'autres, l'archéologie peut apporter des éclairages, des perspectives différentes en montrant des évolutions à long terme. C'est fondamental.

«À quoi sert la mémoire?», voilà une exposition qui n'a jamais été faite au Musée romain de Lausanne-Vidy, même si la question était sous-jacente dans à peu près toutes nos réalisations. L'amnésie est une maladie, donc une société amnésique est non seulement malade, mais elle répète ses erreurs. La question «à quoi ça sert?», en

termes de patrimoine, de mémoire, de profondeur et de perspective, devrait être un réflexe chez les archéologues, déjà au stade de la récolte des données, mais surtout ensuite, dans la communication auprès du public.

Votre nouveau livre vient de paraître aux éditions de la Sorbonne à Paris: *L'archéologie à l'imparfait du subjonctif*. Est-ce une forme de bilan sur vos années d'activité en archéologie?

Un bilan, non, je n'ai pas cette ambition... En fait c'est une commande inattendue: on m'a demandé un point de vue personnel sur la discipline, le plus critique possible, et un peu marrant, léger dans le ton, presque pamphlétaire... Ça n'a rien d'un traité épistémologique ni d'un programme politique. Mais à mon sens c'est un plaidoyer, qui montre d'abord les impasses de l'interprétation archéologique pour aboutir à une libération du propos, dans le but de revaloriser l'utilité citoyenne de la discipline. Ça me paraît être un bon moyen de défendre son avenir.

Propos recueillis par **Lucie Steiner**, Rédaction arCHaeo

Pour en savoir plus

«Vertiges archéologiques et politique du rire», in: *L'humour dans l'exposition*, La lettre de l'OCIM 179, septembre-octobre 2018, pp. 34–41

L'archéologie à l'imparfait du subjonctif, Futurs antérieurs 2, Paris, 2022